

Pascal NOIR, *Aux pieds d'Omphale, Hercule ou le crépuscule d'un dieu masochiste (mythocritique de la Décadence et de Sacher-Masoch)*

Paris, H. Champion, coll. Romantisme et modernités, 2014, 378 pages

Katherine Rondou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9391>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.9391](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9391)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 350-351

ISBN : 978-2-8143-0233-4

ISSN : 1633-5961

Ce document vous est offert par Université libre de Bruxelles - ULB



Référence électronique

Katherine Rondou, « Pascal NOIR, *Aux pieds d'Omphale, Hercule ou le crépuscule d'un dieu masochiste (mythocritique de la Décadence et de Sacher-Masoch)* », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 24 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9391>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

lumière, celui-ci ne le quitte plus, quoi qu'il fasse, durant toute la visite. L'idée est venue à certains d'utiliser des robots, parfois capables de dialoguer. On peut aussi entrer dans une image, faire correspondre des mouvements et des sons, des sons et des images. Ce qui signifie qu'on peut entendre des images ou voir des sons. On peut aussi faire sentir ce qu'est une société sous surveillance où le capteur détruit tout espace privé.

La virtualisation permet de créer d'autres mondes, par exemple de faire évoluer un danseur dans l'espace vertical, le corps physique, soumis à la pesanteur n'étant pas le corps virtuel, de faire tourner le bas de son corps dans un sens et le tronc dans un autre sens. Ainsi apparaît-il des « artistes technologiques » (p. 5). On peut aussi faire croire, par exemple, à la présence d'un danseur absent dans un groupe de danseurs réels ou que le souffle réel d'un spectateur peut faire s'envoler des ombrelles virtuelles (p. 5), ce qui constitue une forme d'ubiquité ou d'artifice. On peut faire de même avec un acteur mort, donc devenu avatar, depuis longtemps. Ce sont là des dispositifs immersifs analogues à ceux des jeux vidéo qui peuvent faire perdre aux spectateurs leurs repères habituels. On peut aussi jouer avec les bases de données virtualisées, par exemple réaliser un portrait avec des photographies de tailles réduites jouant le rôle de pixels (p. 32). Mais il y a aussi tous les détournements possibles de l'internet.

Enfin, on peut tenter d'imiter une partie de ce qui est vu dans la nature afin de la faire évoluer autrement, voire créer des espèces nouvelles, ce qui est s'accaparer l'ancien monopole divin (pp. 108-115). Plusieurs remarques essentielles sont formulées. Ces développements nouveaux de l'art sont étrangers, pour le moment, au marché. En conséquence, les « techno-artistes », qui sont souvent des couples constitués d'un ingénieur et d'un explorateur d'usages non finalisés des techniques nouvelles, sont obligés d'exercer des métiers autres, le plus souvent d'enseignants, ou ils ne peuvent survivre que par le mécénat de l'État ou d'institutions diverses (p. 5). Les exceptions sont rares comme celles de Rafael Lozano-Hemmer. Donc les œuvres de ces artistes ne se diffusent que par des festivals spécialisés ou les réseaux internet. Il s'agit donc d'un secteur très marginal du champ de l'art. Il est vrai que les artistes actuels, la plupart sans formation scientifique, se sont toujours méfiés des techniques maîtrisées par les ingénieurs depuis la disparition, achevée au XIX^e siècle, de la figure de l'artiste-ingénieur.

Les galeries et les musées sont réticents à acheter ces œuvres qui dépendent des machines actuelles, de

leurs systèmes d'exploitation et de leurs logiciels, ce qui change en permanence. Il est évident que, dans très peu de temps, plus personne ne pourra donner à faire voir ces œuvres à moins d'être collectionneur de techniques anciennes. Toutes sont condamnées à une disparition précoce.

Par ailleurs, l'ouvrage pose une question centrale et d'autres apparemment secondaires : est-on en face d'usages simplement non fonctionnels de techniques nouvelles catégorisées abusivement comme « artistiques » ou est-on vraiment dans le domaine de l'art ? Sinon, comment définir ce terme avec un peu de rigueur ? Est-ce que la simple émotion devant la puissance des pixellisations et reconfigurations possibles grâce aux nouvelles capacités de calcul, suffit à qualifier une œuvre d'artistique ? Être bidouilleur ne crée pas un artiste, tout au plus un décorateur produisant des questionnements et réponses d'une grande platitude. Ce type de questionnement critique est à peine effleuré dans l'ouvrage, à moins que l'art se définisse dans le futur par la déception du plaisir. On est donc face à un livre dont l'utilité est seulement de dessiner un panorama de pratiques actuellement présentes. Ce sont peut-être les dispositifs de vidéosurveillance et quelques œuvres à thématique sociale qui sont les plus aptes à produire des œuvres réellement artistiques.

Les autres questions vise à comprendre pourquoi l'imagination des créateurs actuels est limitée à trois domaines principaux. Et l'art à venir a-t-il toujours besoin d'une médiation qui serait l'œuvre ? Attention à ne pas parler de « billion » et à redonner (p. 103) le vrai prénom de Ligeti.

Jean-François Clément
clementjff@gmail.com

Pascal Noir, *Aux pieds d'Omphale, Hercule ou le crépuscule d'un dieu masochiste (mythocritique de la Décadence et de Sacher-Masoch)*

Paris, H. Champion, coll. Romantisme et modernités, 2014, 378 pages

Pascal Noir est maître de conférences en littérature française du XIX^e siècle à l'université Paris 2 Panthéon-Assas et spécialiste des littératures fin de siècle. Son étude analyse la réception du héros légendaire dans les écrits de la fin du XIX^e siècle.

Emblème de la force et de la fécondité (le demi-dieu aurait eu 51 fils des 50 filles du roi Thespios), la figure d'Hercule semble peu compatible avec les obsessions de la littérature décadente, époque

phare de la maladie, des névroses et de la stérilité. Toutefois, quelques éléments constitutifs du thème – l'esclavage du héros à la cours d'Omphale, reine de Lydie, et son suicide sur un bûcher – permettent aux décadents d'opérer une relecture du mythe, afin de l'adapter à leurs propres obsessions, notamment le motif de la femme fatale, dangereuse et castratrice. Le corpus réuni par Pascal Noir présente Hercule sous les traits d'une victime émissaire, incarnation parfaite du personnage masculin masochiste. Une mutation que l'auteur explique par la convergence de divers facteurs : l'obsession de l'époque pour *La Belle Dame sans merci*, qui réclame nécessairement une victime à immoler, mais également le discours médical et les éditions, en langue française, des œuvres de Léopold von Sacher-Masoch.

Les travaux de Pascal Noir démontrent l'influence notable de *Psychopatia sexualis* (1886), un essai du Docteur Richard von Krafft-Ebing, psychiatre allemand, spécialiste des « perversions » sexuelles et de leurs incidences médico-légales. L'ouvrage – qui s'attarde, entre autres éléments, sur le cas de divers patients dont la jouissance sexuelle est directement tributaire de situations d'humiliation ou de souffrances, physiques ou psychologiques – officialise les néologismes *sadisme* et *masochisme*, inspirés respectivement des héros du marquis de Sade et de Léopold von Sacher-Masoch. En effet, l'écrivain et journaliste autrichien Léopold von Sacher-Masoch (1836-1895) est l'auteur de divers récits (voir l'emblématique *Vénus à la fourrure* publié en 1870), où le personnage masculin ne connaît le plaisir que dans la soumission absolue à une femme cruelle et froide.

Pascal Noir démontre comment, sous cette double influence, les écrivains décadents dénaturent le mythe antique et réduisent le héros grec à une faible proie, victime privilégiée de la bourrèlle fin de siècle. Les artistes reprennent le travestissement et l'humiliation de l'épisode en Lydie (vêtu d'une tunique féminine rouge, Hercule file la laine aux pieds d'Omphale, elle-même revêtue d'une peau de lion et appuyée sur un gourdin) et projettent sur la figure mythique le personnage masochien/masochiste, heureux de souffrir. L'Hercule décadent se délecte de sa souffrance et de sa mise à mort. Échoit donc à la despotique héroïne finisécular de tuer le héros grec, ou plutôt ses divers avatars.

Le corpus ne comprend pas d'œuvres directement consacrées au mythe d'Hercule – au même titre que les textes d'Ovide ou d'Euripide, par exemple –, mais des récits où le personnage apparaît en filigrane, par le biais d'antonomases (Hercule/hercule) et/ou d'allusions à des mythes, à des constituants fondamentaux du mythe

(e.g. les coups de pantoufle d'Omphale). L'essai retrace toutes les étapes de la dégradation du mythe herculéen dans les lettres finiséculars, et permet de comprendre les mécanismes mis en place (travestissement, fustigation, régression, homosexualité, etc.) afin de dénaturer un personnage idéalisé par les siècles. Les travaux de Pascal Noir constituent donc une contribution non négligeable à l'histoire littéraire et à l'histoire des idées. Son étude permet de mieux cerner la représentation littéraire du mythe herculéen en particulier; et la littérature, la culture décadente de manière générale.

Cependant, nous regrettons l'absence de quelques approfondissements, qui auraient sans nul doute enrichi les propos de l'auteur. Une brève étude diachronique, simple synthèse de travaux d'autres chercheurs (avec l'indication d'éventuelles lacunes, pour l'une ou l'autre époque), en début d'ouvrage, permettrait au lecteur de mieux cerner les tenants et aboutissants du mythe herculéen. En effet, il est difficile d'adhérer pleinement aux affirmations de l'auteur lorsqu'il souligne l'originalité du traitement du thème herculéen dans les lettres décadentes, sans une connaissance plus précise des mutations passées du mythe, depuis l'Antiquité.

De même, le recours à l'antonomase et aux mythes pour construire le corpus d'étude constitue, sans nul doute, une approche particulièrement riche, puisqu'elle permet de démontrer la prégnance, la vigueur de la figure mythique, qu'une simple allusion permet de mobiliser. Cependant, nous aurions souhaité un exposé plus systématique de la sélection des mythes pertinents et de l'élaboration du corpus. Enfin, nous avons noté quelques coquilles, qui ne nuisent toutefois pas exagérément au confort du lecteur.

Ces remarques n'entachent en rien la réelle valeur des travaux de Pascal Noir. Personne, semble-t-il – et pour cause ! – n'avait encore réalisé une analyse systématique des représentations du héros viril par excellence, dans la littérature fin de siècle. L'auteur ouvre son examen des représentations d'Hercule dans les lettres de la fin du XIX^e siècle à une étude plus générale du masochisme masculin et embrasse, de ce fait, de multiples caractères transversaux propres à la Décadence (femme fatale, fascination pour le morbide, influence du discours médical, etc.). En conséquence, *Aux pieds d'Omphale* offre une étude non seulement originale, mais aussi féconde de la littérature et de la société fin de siècle.

Katherine Rondou

Université libre de Bruxelles, Université de Mons, B-1050
krondou@gmail.com